

STRASBOURG

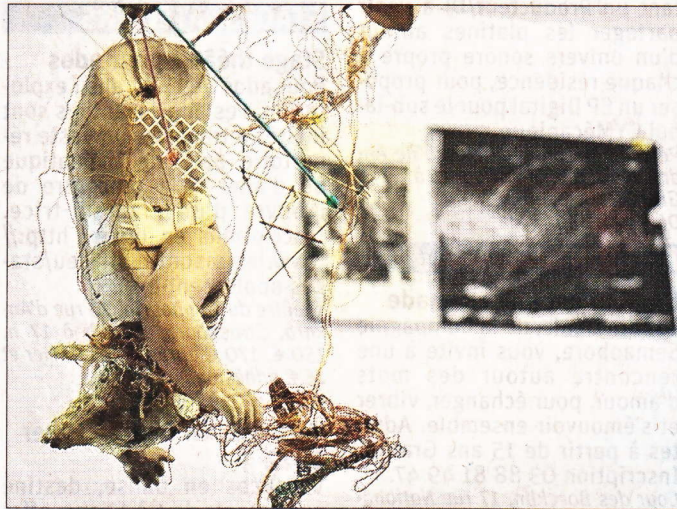
Rétrospective Lucile Bally à la Kinostub

Jusqu'au 26 février, l'Atelier Kinostub accueille une rétrospective du travail artistique de Lucile Bally. Hommage sensible et inventaire précis d'une œuvre.

« **L**ucile s'est formée en arts plastiques, ici à Strasbourg. Elle a fait partie du squat d'artistes Le Brise-Glace à Grenoble, où elle a eu l'occasion de développer des grands formats. Les dernières années de sa vie, elle les a passées à Mens », démarre le commissaire de l'exposition Claude Klein.

À son décès, en 2014, l'artiste avait 45 ans. Elle a légué ses œuvres à ses amis, dont Claude Klein, qui a été directeur de l'Alliance Française (à Hanovre, Brême). « En allant vider cet appartement pour le restituer à ses propriétaires, on s'est rendu compte qu'il y avait là une dizaine d'expositions toutes prêtes », poursuit Claude Klein.

Le choix d'œuvres présentées essaye d'être fidèle à tous les formats et aux séries, pièces travaillées dans une recherche exigeante, dont témoignent les carnets de notes de l'artiste. Le socle de sa production s'appuie sur ses modèles comme la peintre et sculptrice Louise Bourgeois, Joseph Beuys, l'Allemand aux performances célèbres (un



L'exposition autour de l'œuvre de Lucile Bally relève le pari d'ouvrir le champ large sans entasser les œuvres.

Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

certain coyote), mais aussi... le père de l'ethnopsychiatrie, Tobie Nathan.

Un savant mélange entre la construction précise et l'« accident » durant le processus créatif

Au-delà des références, l'œuvre est faite d'une cosmogonie propre à Lucile Bally, de sa fascination pour les civilisations anciennes, son travail sur la mémoire, la figure du père (avec comme animal totem le chien), ses jeunes années à Douala, les affres d'une santé mentale fragile aussi.

En vitrine, les microsculptures de la série des Princesses de Bactriane, parfois mises en

scène dans des boîtes en carton, montrent un pan de cette œuvre. Plastique fondu, bouts de ficelle bleue transformés en armures rutilantes, bouchons de liège sculptés font la matière d'une légende avec dragon.

Une salle obscure met en valeur les plexiglas où l'artiste a reconstitué des négatifs de photographies anciennes, morceaux de la mémoire ouvrière des usines de la viscosité à Échirrolles. Depuis le petit carnet (trempé dans l'encre et retravaillé) jusqu'à la peinture sur matériaux de récupération, des éléments figuratifs, des fragments de textes apparaissent dans chaque œuvre,

en un savant mélange entre la construction précise et l'« accident » durant le processus créatif.

« Je veux bousculer les belles images »

Des ratures vengeresses traversent ces tableaux et dessins, rendant impossible une contemplation neutre. « Je veux bousculer les belles images », affirmait Lucile Bally.

En découvrant cette exposition, on poussera peut-être pour la première fois la porte de l'Atelier Kinostub, à la Kruutenau. Constitué autour d'une association du même nom, fondée par le plasticien, vidéaste et ethnologue Julien Mathis ainsi que par Michel Charton, le lieu promeut la diffusion de films et d'art contemporain, en particulier l'art vidéo.

Il se veut ouvert sur la ville et ses habitants, notamment les étudiants qui vont intégrer la Manufacture voisine. À l'expérience, les notions d'échange et de partage n'y sont pas de vains mots.

MSK

Exposition « En présence des œuvres de Lucile Bally » à l'atelier Kinostub, 2 place du Pont-aux-Chats à Strasbourg. Du mardi au samedi de 17 h à 20 h, sauf les jeudis. Jusqu'au 26 février.